

Parenthèses  
insoupçonnées...



**Alain Tréké Parménide**

**Parenthèses  
insoupçonnées...**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12135-2

*Le tourbillon de la vie reste vertical, flou et dense.  
Comment y trouver notre équilibre ? Quand la  
rationalité devient une vue de l'esprit, quel  
sourire se servir ? Tout nier, tout abandonner, ne  
serait-ce pas marcher sans délai vers l'origine ?  
Ici, tout est neuf et, le restera peut-être. Tout est  
sauvage et mythique. Tout est casuel, espéré.  
Merci infiniment à toi, disciple, Fatoumata  
Yérenga, pour ta disposition à la casualité...*



## Avant-propos

Chers lectrices et lecteurs, quelle saveur ou intérêt aurait le livre sans vous ? Le savoir est pour les rêves de l'homme, ce qu'est la nourriture pour son corps. Eclairé, l'on se tient sans cesse un questionnaire, le questionnaire épicurien. Etre capable de s'étonner, c'est s'inviter à l'harmonie et à l'équilibre. Prédateur, hégémoniste, égoïste, ingrat et manipulateur, l'homme tente tout pour son tout – il rêve du beau et des grandeurs démesurées au détriment des autres – tel un taureau, il fonce la tête baissée vers son but, sa raison. Nombreux sont, des femmes et hommes qui, comme Epiméthée, ne se convainquent de leurs déroutes que quand ils sont submergés par leurs incartades. L'homme est un siège d'émotions et de rêves – il est instable et perfide – il se veut le bonheur – il connaît le parfum de la liberté – il est attaché à la confiance – il veut que l'on le plaigne. Attaché à sa liberté et son expression singulière, briser l'élan des autres est son apanage – aucunement, personne ne doit l'égaliser, ni accomplir des exploits – il n'a que faire des sacrifices, de la loyauté, ni de l'honnêteté d'autrui. Nul être n'existe que lui. Selon Eschyle, auteur de *Prométhée*

*enchaîné*, c'était impensable, voire un sacrilège de contrarier Zeus l'époux d'Héra (fille de Cronos et Rhéa), ni échapper à son contrôle. Au rang de ses suppliciés, l'on compte entre autres Tantale, Ixion, Sisyphe et le philosophe Socrate (dont la tragédie est consignée dans *Apologie de Socrate* de Platon). Faisons-nous bien, ce que nous pensons et devons faire ? Quelle attitude adopter pour ne pas croiser la guillotine du (maître), de l'imposteur ou du diable ? Le cercle humain reste une zone d'instabilité, d'insécurité, d'incertitude et de peurs. Le délit ou le crime de toute personne dépend du système qui l'apprécie. Combien ne comptons-nous pas d'enfants, femmes et d'hommes condamnés arbitrairement, par défaut, à la perpétuité ou à mort ? Les complots sont légions. La race est-elle un critère de chosification ou un crime indélébile ? Les hommes seraient-ils réellement différents ?

Le boy n'a point de désirs, ni de rêves parce que son souffle de vie est différent ; c'est un robot, un immortel, un extraterrestre, considéré comme un épouvantail désuet, dépourvu de sens. L'humanité le condamne à séjourner dans les méandres de la caverne platonicienne – c'est son monde, rien d'autre – vouloir en sortir, c'est signer son arrêt de mort. Dieu existerait-il pour quelques personnes ? Dieu aurait-il quitté la terre ? Le monde serait-il le cercle de l'agonie où, le prédateur-roi n'est que le seul humain ? Epris de vérité et d'humanisme, la cigüe a eu raison de Socrate. Faut-il épouser la



vérité pour servir les intérêts des (indigents) ou faire de la délation et l'hypocrisie notre tasse de thé ? Les misérables de Victor Hugo devaient-ils rester plaintifs ? Peu importe les approches, le visible restera redevable à l'invisible. Dans un concert si inquiétant et inhumain, où fuir ? Meursault et le vieil Salamano, comme les femmes et les hommes d'ici et d'ailleurs que peint Albert Camus ne sont-ils pas tributaires d'un système sans foi ni loi ? Dépité de l'anti-égalité et de l'anti-dignité, la liberté restera-telle une vue de l'esprit ? Combien ne sont-ils pas dont les efforts sont voués à l'échec ? Si la mort devient le salut de certaines personnes, d'autres veulent leur vie durer éternellement. Malheureusement, nulle ne peut raisonner le temps, ni la mort. L'on se croit immortel, invincible.

La franchise devient un leurre, toute âme portée sur l'intérêt, la différence et l'hégémonie. A qui nous fier quand notre avocat devient notre bourreau ? Tout homme ne serait-il pas né pour un but ? Existerait-il des gens marqués d'un timbre ? le timbre des arrachements. Faisant de la peur leur serment, plusieurs personnes garderont la même posture malgré l'évolution du temps, malgré leur génie. Tout valet devrait-il attendre du (maître) son soupir ? La trahison, la dépendance, le profit et le complot seraient-ils les meilleures expressions de l'homme ? « Les portes de l'avenir s'ouvrent à ceux qui savent les pousser », a dit l'humoriste et avant-gardiste Coluche. Toute le monde veut vivre

heureux et, veut sa vie durer éternellement. Mais, combien ne sont-ils pas les rêves enfouis dans les cimetières et restent chimériques ? dans un monde où tout est jetable. Toute perche devient nécessaire ou utile quand un besoin est. Rien ne dure, rien n'est sûr et gratuit. Avec le temps, tout naît, tout vit et tout meurt. Le temps traîne et entraîne tout, découvre tout – l'homme se révèle, le sourire trahit, les chaînes se délient. Le temps éveille à l'édification, au positionnement et à l'étonnement. L'homme doit-il être spectateur d'un monde en perpétuel mouvement ? Tout va lentement pour le surprendre. Tout va vite pour lui échapper. « La liberté commence où l'ignorance finit », disait Victor Hugo. Colette, Balou, Fidel, Louise, que de vies...

# Chapitre 1

La gare était animée comme d'habitude – les marchands ambulants hélaienent tout passant – les taxis allaient et venaient de toute part – les moteurs des cars tournaient à faible régime – le soleil se levait progressivement sur la ville – les vendeuses avaient fait leurs étalages – les rues étaient jonchées des ordures de la veille – des vendeurs de café ambulants poussaient leurs charrettes – les délinquants aux aguets, comme un lion à l'affût, recherchaient leur proie – la police s'adonnait à la circulation. C'était dans ce concert que Colette Djénan, la fille de Guessan Bi et de Balou, assise dans la salle des voyageurs attendait patiemment la mise en route du car devant la conduire à Lepire, un pays frontière entre (sa) terre et l'(eldorado). Il était huit heures quand un haut-parleur grésillant, retentit : « Les passagers en partance pour Lepire, veuillez embarquer... ». Les uns derrières les autres, ils prirent place à bord. Lentement, le car avait quitté la gare – seule la musique jouée par la cabine avait rompu le silence qui s'était emparé du car – appuyés contre leur siège, les passagers semblaient épuisés – il fallait soit faire une réservation de votre ticket, soit il vous fallait quitter tôt votre maison – combien ne sont-ils pas, les

passagers qui ont été dépouillés de leurs biens ou tués par les bandits de ces lieux – c'était avec la peur au ventre qu'ils s'y rendaient – quel choix quand il n'existe qu'un seul ? Colette Djénan sortit de son sac, la photo de son fils – elle mima quelques paroles avant de la presser fortement et affectueusement contre son sein gauche – elle ferma ses yeux pendant quelques minutes avant de la ranger dans son sac à main – son voisin la salua mais – elle lui sourit.

– Vous êtes si belle, avait-il dit.

– Merci monsieur, dit-elle.

– Dois-je dire que je suis un chanceux ?

– Un chanceux ?

– Oui, mademoiselle, dit-il.

– Je suis mariée, monsieur.

– Le dernier peut devenir le premier...

– Il leur faudra attendre longtemps.

– J'attendrai aussi longtemps qu'il faudra.

– L'espoir fait vivre, monsieur.

– Tu es mon espoir, dit-il, souriant.

– Je l'espère. Ah ! les hommes ! (Cet homme lui fit revenir l'amer souvenir de Séraphin Gnakouman, ce jeune-homme qui l'avait violée. Devait-elle se fier aux boniments de cet inconnu qui n'avait point cessé de la dévisager ? Elle avait trop appris de la ville qu'elle avait décidé de rester sur ses gardes. Mais, tout le monde serait-il pareil ? Dans sa menue tête, tout s'entremêlait).

– Je suis sincère.

– Déjà ? (Elle pouffa de rires légers).

– Comment me juger si tu...

– L'avenir nous en dira plus, monsieur.

– Vivement ! Tu es si belle et irrésistible.

– Toi également.

– Tu pourras passer quelques jours chez moi, avant de poursuivre ton voyage, lui avait-il proposé, intéressé.

– Je serai de retour dans un mois. Nous pourrions tranquillement passer du temps ensemble, dit-elle, le regard dans le vide.

– Ma mère me disait qu'une belle femme...

– Tu lui feras mes civilités.

– Un cancer de sein l'a emportée.

– Les morts ne sont pas morts.

– Merci de me servir ta pureté...

– Je suis madame Gbamo.

– Je m'appelle Thierno, fils de Moctar Barry, l'un des plus grands conteurs de notre région. Il est devenu vieux mais, il ne tarit pas d'enseignements. Je pars lui rendre visite, bénéficier de ses conseils et ses bénédictions. Je quitterai mon village dans deux mois.

– J'aurais aimé le connaître. Embrasse-le.

– C'est comme fait. Il sera heureux de faire ta connaissance. Tu seras la bienvenue chez les Barry. Je t'offrirai un bouc. Je suis un cordon bleu, dit-il,